

Rabindranâth Tagore

Prix Nobel de Littérature

Sâdhanâ

Les Grandes Traductions

Albin Michel

Sâdhanâ

Rabindranâth Tagore

Prix Nobel de Littérature
1913

Sâdhanâ

*Traduction et préface
de Jean Herbert*

Albin Michel

« *Les Grandes Traductions* »

Première édition :

© 1940 par Jean Herbert.

© Éditions Albin Michel, 1971

© Éditions Albin Michel, S.A., 1996
22, rue Huyghens, 75014 Paris
(pour la présente édition).

ISBN 2-226-08586-6

ISSN 0246-5558

Préface

*D*E tous les grands Maîtres hindous dont nous avons eu l'honneur de traduire et de publier les œuvres, le docteur Rabindranâth Tagore est certainement celui qu'il est le moins nécessaire de présenter au lecteur français. Sa renommée est établie depuis de longues années dans tout l'Occident aussi bien que dans son pays, et nombre de ses œuvres ont été traduites dans la plupart des langues de haute culture.

Dans l'Inde, où il est un peu irrespectueux de désigner par son nom une personnalité pour qui l'on éprouve une très haute estime, on appelle simplement Tagore « Le Poète ». Et il est bien en effet le poète par excellence de son Bengale et même de toute l'Inde moderne. Il ne le serait pas s'il n'avait puisé l'inspiration profonde de sa poésie et de tous les arts dont il est l'animateur aux sources vivantes de la spiritualité hindoue la plus vraie. En Occident, un artiste peut intéresser et même charmer son public en faisant appel presque uniquement aux ressources de l'intelligence et de la technique. Dans l'Inde, on se montre plus exigeant ; jadis le poète y était en même temps prophète, rishi, et, de nos jours encore, l'artiste

Sâdhanâ

doit y être avant tout le porteur d'un grand message spirituel, et consacrer à la diffusion de ce message toute la richesse d'expression dont il s'est rendu maître.

Quel est donc le message que nous apporte le grand Tagore sous le manteau souvent transparent de son verbe charmeur ? C'est l'enseignement de l'Inde éternelle, qui s'élève au-dessus de la vie matérielle, des philosophies et des religions, de la science et de l'art, et qui pourtant les embrasse tous — le même que nous retrouvons, « comme le fil dans un collier de perles », dans les Upanishads et la Gîtâ, chez Shankara et Chaitanya, et chez nos grands contemporains, Shrî Râmakrishna, Shrî Aurobindo et tous les autres.

De ce message, trop grand pour être exprimé par la parole humaine, chacun nous montre un ou plusieurs aspects de ce qu'il en a compris ou, comme on dit dans l'Inde, de ce qu'il en a « réalisé », de ce qu'il en a fait sien. Rabindranâth Tagore n'en a nulle part mieux exprimé sa version, à l'usage du public occidental, que dans le petit ouvrage que nous présentons aujourd'hui : Sâdhanâ.

Dans ces pages, où l'auteur se défend d'avoir fait œuvre de savant ou même de philosophe, on sent battre le cœur des foules innombrables de l'Inde, pour qui le Divin, plus réel que l'homme de chair et d'os, est le but, la raison d'être, la réalisation. Le texte en a été puisé dans des causeries faites par le Poète à ses élèves à Bolpur. Il n'est pas sans intérêt de rappeler maintenant que, publiées quelques mois avant la guerre de 1914-1918, elles furent l'objet de neuf éditions successives avant que l'armistice fût signé. Sans doute serait-ce

Préface

déjà là une raison suffisante pour en publier une traduction française sans attendre la fin de la guerre actuelle.

Le mot sanskrit sâdhanâ désigne actuellement dans toutes les langues de l'Inde une ascèse, de n'importe quel ordre, à laquelle on se soumet rigoureusement pour progresser dans la voie spirituelle.

Aux armées, 1939.

Jean HERBERT.